

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*



10 cent. par an (P. 86.)

On raconte de... (P. 86.)

(O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix
35 centims pour abonnement.

3 Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Les hirondelles de sainte Anne—Lettre de Rome—Le mois de Marie—Reconnaissance—L'Ascension—Les fèves du Saint-Sacrement—Manuel du pèlerin à la Bonne sainte Anne—Avis—Actions de grâces à sainte Anne—Dons à sainte Anne—Recommandations aux prières.

LES HIRONDELLES DE STE. ANNE.

Quel est celui qui vit, en été, la colline qui pousse le baumier miraculeux ; tertre béni, mais plus redoutable que le trône du roi ; coteau arrosé de tant de larmes et couvert des respectueux baisers des saints pèlerins ; montagne couronnée, comme Sion, du signe qui nous traîne tous à lui ; porte du ciel, digne des bords de la route de Mésopotamie et de l'onction de Jacob ; maison enfin de l'aïeule de Celui qui souvent y " passa faisant le bien, " ? Quel est-il celui qui vit ces choses sans remarquer, au moins un peu, au haut du vieux mur sacré, cette rustique mais vivante corniche sculptée par les hirondelles ? C'est là que l'écolier, en vacances, voit de ses yeux toute la vérité de la bonne littérature disant : " Le vol est l'état naturel, je dirais l'état nécessaire de l'hirondelle. Elle mange en volant, elle boit en volant, se

baigne en volant, et quelquefois donne à manger à ses petits en volant... Elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions et dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, et le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté. Tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeants, et suit avec une agilité souple leur trace oblique et tortueuse ; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre, pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble ; tantôt elle échappe même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvements ; toujours maîtresse de son vol dans la plus grande vitesse, elle en change à tout instant la direction ; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile et fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent et reparaissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, et dont le plan, trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

“ L'hirondelle, a dit Jérémie, sait discerner la saison de son passage. ” Aussi, chaque printemps, arrivaient-elles, ces gentilles pèlerines, de tous les points de l'horizon, pour paner d'abord quelques heures, au dessus du vieux clocher et venir ensuite s'accoller amicalement à la sainte mesure, l'embrassant de leurs ailes à demi dépliées, et la baisant de leurs bouches, avec d'indicibles gazouillements de joie.—C'était sans doute à leur insu que ces enfants du ciel répon-

daient à l'invitation des enfants prophètes : *Benedicite, omnes volucres cæli, Domino* : " Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur. " Mais pour l'Ange de l'église de Ste. Anne, pour les âmes mystiques du monastère, pour le saint pèlerin, c'était une des plus jolies pages du grand bouquin de la nature, où se lisaient, en caractères de vie, les divines volitions.—Le prophète Isaïe nous raconte qu'un jour il fut député par Dieu vers Ezéchias, roi d'Israël, pour l'avertir de mettre ordre à ses affaires, parce qu'il allait mourir. Le royal malade, entendant son cousin, se tourne la figure du côté du mur, et pleurant, il prie le Seigneur de se souvenir de son serviteur Ezéchias.—Isaïe se présente de nouveau auprès de son roi mourant et lui dit : " Le Seigneur vous accorde encore quinze ans de vie. "—La joie du roi se traduit par un cantique inspiré, digne d'être transcrit par Isaïe lui-même. Pour nous peindre la perfection de sa prière, le saint roi dit qu'il " criait comme le petit de l'hirondelle. "—*Sicut pullus hirundinis sic clamabo*. La voix de l'hirondelle était à l'oreille d'Ezéchias ce qu'était la lyre pour Elisée. Diapason de la voix suppliante, au lieu de distraire le pèlerin dans l'accomplissement de son vœu, elle lui donne le ton de la prière : *Sicut pullus hirundinis sic clamabo*.—N'est-ce pas la vérité ? Répondez, importateurs d'ex-voto, *buveurs* altérés de la source prodigieuse, *bons larrons* de bois de crucifix, heureuses victimes gravement atteintes du tonnerre miraculeux déchargé au contact de la sainte relique ou du pain vivant, comme un second *spiraculum* de vie sur vos membres

morts, répondez. Avez-vous des plaintes à porter contre les hirondelles de la Bonne Sainte Anne du Nord ?

Je crois entrevoir un lecteur sceptique qui rit de mes hirondelles. N'ayant jamais rien obtenu dans ses pèlerinages il voudrait placer ailleurs que chez lui la cause de ses distractions. Pour vous, hirondelles de Ste. Anne, passez lui sur la tête comme vos ancêtres passaient sur la tête des statues de Babylone, et vous servirez à faire discerner une âme si peu mystique des vraies filles de Sainte Anne, comme vos mères servirent à Baruch à discerner le Dieu du ciel des dieux chaldéens si peu divins.— François d'Assise avait fini son noviciat lorsqu'il vous appelait ses sœurs. Dieu qui dès le soir de votre création a dit que vous étiez bonnes n'a pas retiré sa parole ; tandis que l'homme, trouvé mauvais le lendemain de sa création, naît encore fils de colère. Les oiseaux n'ont pas eu de Babel comme les hommes. Aussi, ils se comprennent comme au temps du Paradis terrestre. On dirait même qu'ils ont appris les idiômes irréguliers de leurs malheureux rois, dont ils reconnaissent encore le pouvoir.—Entre autres faits qui le prouvent, en voici un qui est la cause occasionnelle de cet article.

L'année dernière nos célestes pèlerines, rendues à temps à leur Beaupré, se firent comme par le passé, franches-maçonnnes, et préparèrent, au milieu des coups de marteau des tailleurs de la pierre du nouveau temple, le ciment pour réparer les brèches faites durant l'hiver à leurs murailles. Elles devancent les ouvriers à salaire.

Elles opposent à la rigidité du plan dorique du célèbre constructeur les douces formes antédiluviennes. La triple corniche de glaise fraîche se durcissait déjà au soleil. Les nids rangés comme des stalles formaient un chœur nombreux, d'où bientôt les poussins donneraient le ton de la supplication aux nombreux Ezéchias venant chercher de nouvelles années de vie. Mais, hélas ! des hommes, plus méchants, à l'œil de l'hirondelle, que les faucons et les éperviers, décrétèrent la démolition de la vénérable vieille église.— Monsieur le curé, qui jusque là avait tu sa connivence, par un reste d'humanité, dit un jour à des amis : "Pauvres petites hirondelles, elles s'agitent bien en vain ; si elles savaient que dans quelques semaines ces murs seront démolis..." Aussitôt l'alarme est donnée par une petite moucharde. Le va-et-vient se complique. Le cri remplace le gazouillement. Nos petites mies avaient compris la parole humaine comme leurs sœurs d'Assise, ou plutôt Monsieur Gauvreau avait parlé à la François d'Assise. Deux jours après les hirondelles sont parties. Les nids sont abandonnés aux Vandales et aux Titus.—Où sont-elles allées ? Monsieur Doherty dirait : "Dans leur chapelle caverneuse de Saint Joachim."—Ce qu'il y a de certain, c'est que quand même nous aurions emprunté, pour le mettre au cou de l'une d'elles, le collier d'Antoine portant la jolie inscription :

Hirondelle
 Qui est si belle,
 Dis-moi, l'hiver où vas-tu ?

Nous n'aurions pas reçu, ce printemps, la réponse par le même courrier :

A Athènes,
Chez Antoine.
Pour moi t'en informes-tu ?

Car elles ne sont pas revenues.

Est-il possible que le pèlerinage sera privé pour toujours de tant de charmes ! Poètes lyriques, on vous tient responsables de l'immense perte de tant de lyres. Appollinaire, que fais-tu ? Le vieux temple inspire-t-il moins que le vieux calvaire ? Ta harpe ne vibre donc que pour charmer l'insecte ! Allons donc, il y a autant de gloire à faire revenir l'hirondelle qu'à faire revivre l'*Abeille*.

— 000 —

LETTRE DE ROME.

Rome, le 19 avril, 1879.

Cher confrère et ami,

Je viens de visiter les plus beaux sanctuaires de l'Italie, j'ai eu le bonheur de célébrer la Ste. messe, sur les tombeaux de St. Charles Borromée et de St. Ambroise, à Milan, de St. Antoine de Padoue à Padoue, de St. Marc à Vénise, et enfin dans la *Santa Casa* à Lorette. Après demain, j'irai pour la 4^{ème} fois célébrer sur le tombeau des Sts. Apôtres dans St. Pierre de Rome. Je voudrais avoir plus de temps à moi pour vous parler un peu de ces beaux sanctuaires ; mais que voulez-vous, je n'ai presque point de

moments libres, tant je tiens à profiter des derniers jours qui me restent à passer en Europe. Plus tard je vous parlerai de mes pèlerinages, je vous ferai part de mes impressions. Aujourd'hui pourtant je ne puis résister au désir de vous dire quelques mots de Lorette.

En quittant Vénise, où nous avons passé 8 jours à admirer St. Marc, le palais des Doges avec ses toits de plomb, et son *pont de soupirs*, nous avons enfin pris la route d'Ancône en nous arrêtant un jour à Bologne. Il me tardait d'arriver dans ce cher village de Lorette, d'aller m'agenouiller dans la maison de la Ste. Vierge, de baiser les murs qui ont abrité la Ste. famille. Ce bonheur m'a été donné : le lundi et le mardi de Pâques, à 8 heures du matin, il m'était permis d'offrir le saint sacrifice dans la *Santa Casa*. Je ne puis guère vous décrire la beauté de la basilique qui renferme la maison de Marie, pas plus que je ne puis vous exprimer ce que j'ai éprouvé en priant à l'endroit où la mère de Dieu pria autrefois.

La Ste. maison proprement dite est en briques. Les murs en sont parfaitement conservés, quoique soutenues en différents endroits par des barres de fer. Nul ornement à l'intérieur, si ce n'est l'autel, et la Statue miraculeuse de N. D. de Lorette. La Ste. Maison paraît n'avoir eu que deux ou trois petites ouvertures. Une ouverture circulaire au centre du toit donne seule quelque lumière. On peut entrer par deux portes opposées, mais je crois que l'une d'elles a été faite pour satisfaire la piété des fidèles qui peuvent par ce moyen pénétrer en arrière de l'autel afin de vénérer de plus près la statue miraculeuse

Encore une fois point d'ornement à l'intérieur ; on a tout conservé dans la simplicité primitive. Mais si l'intérieur ne possède que la richesse du souvenir, la piété s'est imposée à l'extérieur qui est une merveille en fait d'art. Les 4 murs sont tout couverts de marbres et de bronzes précieux, travaillés avec la plus grande perfection. Sur chacun des côtés se trouvent placées entre les colonnes les statues des prophètes qui prédirent les gloires de Marie, et entre les statues on admire des bas-reliefs représentant les principaux événements de la vie de la Ste. Vierge. Enfin, à l'extrémité de la maison qui fait face à la nef, on a adossé le maître-autel, d'ou le prêtre peut encore voir l'intérieur de la *Santa Casa*, par une grille dorée.

La Basilique de Lorette est digne du précieux trésor qu'elle renferme. Le marbre précieux n'a pas plus été épargné que la mosaïque.

Dans un sanctuaire aussi vénéré, on comprend facilement que la piété des fidèles se soit témoignée par des dons et des offrandes de toute sorte. Comme il était impossible de laisser dans la Basilique tous ces souvenirs, on a dû prendre dans le palais apostolique qui touche à l'Eglise, une grande salle pour y déposer ce qu'on appelle le trésor de la Ste maison. Rien de plus touchant que de passer en revue tous ces témoignages de vénération. Depuis les Souverains Pontifes et les familles royales, jusqu'aux simples paysans, tous ont voulu laisser leur offrandes. A côté des parures de diamants, on voit les montres et les anneaux qu'ont laissés les pauvres. En somme, il y a pour des millions de valeur

dans ce trésor, auquel le gouvernement italien, pourtant si rapace, n'a pas osé toucher. On conserve un grand nombre de vases sacrés, parmi lesquels on en remarque trois donnés par Pie VII, Pie VIII et Pie IX. Tous sont des objets d'art du plus grand prix.

Après avoir visité la Basilique et ses trésors, nous avons pu parcourir le palais apostolique, et voir même les appartements des Souverains Pontifes quand ils venaient à Lorette. On y trouve de beaux tableaux, et la salle à manger est toute tapissée d'anciens gobelins.

Je croyais que notre pèlerinage était terminé, et nous songions au départ, quand d'un balcon du palais, notre guide nous montra les collines de Castelfidardo. Comment partir sans aller dire une prière sur la tombe des braves qui moururent en défendant la cause du St. Siège ? Aussi, après nous être reposés un instant, nous prîmes la route de Castelfidardo.



LE MOIS DE MARIE.

Le retour du mois de mai apporte à tous les cœurs un sentiment de joie bien légitime, car avec la saison nouvelle il donne l'espérance. Et les fleurs qui renaissent, et la terre qui reprend son ancienne parure, et la nature qui se ranime, tout invite à la joie. Il ne faut pas s'étonner que l'homme, à l'aspect de cette vie nouvelle, soit porté à jouir, car l'homme, créé pour le bonheur, trouve son bonheur dans tout ce qui

l'entoure, et les bienfaits de Dieu attendus dans cette saison si belle ne sauraient trouver son cœur insensible.

La joie des âmes pieuses est encore plus expressive, car elle prend naissance dans l'amour de la sainte Vierge Marie. Ce n'est plus la fête d'un jour, c'est la fête d'un mois, pendant lequel des chants pieux s'élèveront en l'honneur de la Reine du Ciel, et des prières ferventes monteront jusqu'à son trône. " Cause de notre joie ! priez pour nous, " diront ces cœurs purs et innocents auxquels il semble si naturel et si facile de prier. Pour eux les autels sont le lieu du véritable repos, car les passions ne dominent pas dans leur âme, et l'indifférence y est inconnue. Ils viendront dire à la sainte Vierge qu'ils veulent rester sous sa garde puissante, et dans leur charité, ils lui demandent de protéger et de sauver ceux qui oublient le service de Dieu. L'hommage des cœurs, le concert des voix, le parfum des fleurs, tout contribuera à montrer qu'ils veulent être les dignes enfants de cette Mère Bénie.

Si l'homme profondément chrétien se trouve à l'aise en présence des tabernacles divins, il n'en est pas ainsi du pécheur dont la pensée inquiétée et l'âme troublée redoute de rencontrer un Dieu irrité contre ses fautes. Dans la Vierge du Ciel, il trouvera la médiatrice puissante disposée à intervenir en sa faveur. " Refuge des pécheurs, priez pour nous, " dira-t-il du fond de son âme ; et cette invocation tombée de ses lèvres, pourrait-elle ne pas être entendue de cette Mère de Miséricorde ? Celle qu'il invoque

n'est-elle pas la Mère du Bon Pasteur, si dévoué aux brebis fidèles, et si empressé à la poursuite de la brebis égarée ? Son action n'est-elle pas de sauver les âmes, et de les convertir à Dieu, leur fin dernière ?

Tous tant que nous sommes, ne laissons passer aucun de ces jours bénis sans penser à Marie, et sans l'invoquer avec confiance. L'Eglise, connaissant la triste condition de l'homme ici-bas, met ces paroles dans ses chants à la Vierge : " Fils exilés, nous crions vers toi, dans les pleurs et les gémissements de cette vallée de larmes nous soupignons vers toi." Qui n'admettrait la vérité de ces paroles inspirées ? Qui ne sent intérieurement le besoin de demander secours et protection pendant son séjour sur la terre ? Méritons par la ferveur de nos demandes que cette Vierge clémente tourne ses regards vers nous, qu'elle protège le juste en le justifiant davantage, qu'elle sanctifie le saint en le sanctifiant davantage. Ainsi le cœur pur et innocent retirera de ces jours de bonheur la persévérance dans le bien et la justice, et le pécheur éloigné du bon chemin reprendra la voie véritable en implorant Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

A nous particulièrement, amis de la Bonne sainte Anne, qui suivons si fidèlement les merveilles opérées par cette Grande Sainte, qui la prions avec tant de confiance, il appartient d'unir pendant ce mois la dévotion à la Sainte Vierge à celle de Sainte Anne. L'union qu'il y a entre ces deux personnes, entre cette Mère et cette Fille, a été bien souvent l'objet de notre pensée, le motif de notre confiance dans toutes

nos prières, et à juste titre, car si la puissance de Marie repose sur son autorité de Mère auprès de son Divin Fils, la puissance de sainte Anne repose également sur son titre de Mère auprès de la sainte Vierge. Intéresser la Sainte Vierge et la Bonne Sainte Anne à nos demandes, c'est rencontrer le désir unanime de ces âmes dévotes, qui ne voudraient pas laisser passer un seul mois sans recommander aux prières les personnes et les choses auxquelles elles portent intérêt. Et outre ces prières particulières, n'avons-nous pas de grandes raisons de prier la Sainte Vierge ? Il est conforme à l'esprit de l'Eglise, (comme elle le prouve par ses nombreuses invitations), que les fidèles s'unissent aux prêtres dans les temps malheureux, où l'Eglise n'est pas considérée universellement comme la sauvegarde des hommes et du monde. Déjà à plusieurs reprises, la voix du Souverain Pontife régnant est venue nous dire que les dangers sont loin d'être conjurés, et que le monde semble s'obstiner à vivre libre des lois de l'Eglise. Des faits tout récents prouvent combien sont justes les craintes de l'autorité suprême, et combien pervers sont les desseins de certains hommes, malheureusement placés au gouvernement des Etats. Chacun doit prendre part aux tribulations de notre Mère commune la Sainte Eglise, et travailler selon la mesure de ses forces à lui procurer le respect dont elle doit être entourée dans sa mission parmi les hommes. La prière est bien la seule ressource du plus grand nombre, et bien ingrat celui qui négligerait d'y recourir. N'oublions pas que la Très Sainte Vierge est Celle qui extermina

l'hérésie dans le monde entier, qu'elle est l'étoile des mers, qui pourra signaler les écueils et conduire la barque sûrement au port. Trop heureux si par nos prières nous avons contribué au bonheur de cette Eglise instituée pour nous, et destinée à nous sauver.

—ooo—

RECONNAISSANCE.

—
Collège de.....

Monsieur le Rédacteur,

Daignez insérer dans vos *Annales de la Bonne Sainte-Anne* la guérison incontestable que j'ai obtenue par l'intercession de cette grande Sainte.

Au commencement de septembre 1877, j'entrai au collège et je commençai à étudier comme d'ordinaire. Un mois après, c'est-à-dire vers le 10 ou 12 octobre, je fus pris d'un violent mal d'yeux qui m'obligea à interrompre mes études. Alors le mal s'accroissant de jour en jour, je commençai à me faire soigner par le meilleur oculiste de Montréal. Il me soigna tout l'hiver sans me faire aucun bien ; enfin, il déclara que ma guérison était impossible, et qu'il ne me fallait rien moins qu'un miracle pour me guérir. Depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai cette année, il m'était impossible de me fixer les yeux sur un livre, tant ils étaient faibles.

Le mois de mai arriva, et je recommençai dès le premier jour une neuvaine à Sainte Anne qui fut sans succès. Promettant de faire le pèleri-

nage de Beaupré aussitôt qu'il y en aurait un, je réitérai mes neuvaines jusqu'à la Saint-Pierre, jour où je partis pour mon pèlerinage. Pendant le trajet, le mal augmenta. A Sainte Anne, je fis la sainte communion sans qu'il s'y passât rien d'extraordinaire.

A mon retour le mal commença à diminuer chaque jour. A présent, je suis très-bien, j'ai repris mes études. J'attribue ma guérison à Sainte Anne.

Que la Bonne Sainte Anne soit de plus en plus honorée ; que la dévotion envers cette grande Sainte soit de plus en plus grande, car rien ne lui est impossible. Qu'elle soit à jamais aimée et louée !

A. C.

—ooo—

L'ASCENSION.

Jésus-Christ a triomphé de la mort et du péché. Depuis quarante jours, l'Eglise, sa fidèle épouse, n'a cessé de faire retentir les louanges du Messie conquérant. Jamais victoire plus éclatante n'a été remportée, car l'ennemi qui a été vaincu, Satan, écrasait de son sceptre tyrannique le genre humain tout entier. Mais le triomphe n'est pas encore achevé. Il reste au vainqueur à se livrer au repos glorieux qu'il s'est acquis au prix de tant de souffrances. Il va quitter la terre, ce champ de bataille qu'il a arrosé de ses sueurs et de son sang divins. Il va remonter au ciel d'où il est descendu, pour s'y asseoir à la droite de Dieu Son Père pendant tous les siècles des siècles.

L'Écriture raconte en quelques mots d'une simplicité touchante les circonstances de cet événement mémorable. Jésus apparaît à ses apôtres pour la dixième fois depuis sa Résurrection. Il leur ordonne d'aller enseigner toutes les nations et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Il promet de leur envoyer son Esprit Saint pour les consoler, et d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin des temps. Ensuite il les conduit à Bethanie, à la montagne des Oliviers. Le Divin Sauveur lève les mains pour bénir ses disciples, puis il s'élève insensiblement, et une nuée lumineuse vient le dérober à leurs regards. Les disciples restent dans le ravissement. Leurs yeux se fixent au ciel, où s'est envolé leur Divin Maître, lorsque deux anges vêtus de blanc viennent leur dire : " Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêter ainsi à regarder le ciel ? Ce même Jésus qui s'est élevé du milieu de vous, descendra un jour de la même manière que vous l'avez vu monter."

Il est donc vrai que Jésus nous a laissés pour retourner au ciel. Oh ! que ne nous est-il donné de percer ce nuage qui nous voile l'objet de notre amour ! Que ne puissions-nous suivre au ciel celui qui est notre Chef et dont nous sommes les membres ! Que ne puissions-nous contempler avec des yeux ravis de bonheur, le triomphe de notre bien-aimé Rédempteur Jésus ! Quels transports de joie dans le ciel à l'arrivée du Fils du Père de famille, dont la mort doit peupler la maison de son Père de tant de fidèles serviteurs ! A la suite de leur Libérateur vient la cohorte des âmes justes qu'il a délivrées des Limbes. Les

Patriarches sont là, les Prophètes, les Martyrs, les Saintes Femmes de l'ancienne alliance sont là. Leur joie augmente avec leur reconnaissance à mesure qu'ils approchent des célestes portiques. Mais quel splendide cortège vient au-devant de l'Agneau sans tache ! Les chœurs des Anges se réunissent en procession et forment une marche triomphale à leur Roi trois fois Saint. A leur tête s'avancent le vaillant St Michel, le fidèle lieutenant de Jésus Christ, qui, comme lui, a terrassé le démon ; St Gabriel, qui a annoncé à la Mère de l'Homme-Dieu la naissance de Celui qui devait être appelé le Fils du Très-Haut. Comme ils sont heureux de chanter son retour ! Les harpes d'or frémissent de cantiques d'allégresse. Le ciel entier s'émeut et répète avec ivresse : Hosanna au Fils de David ! Gloire, honneur et louange à toi, Roi, Christ, Rédempteur ! Ouvrez-vous, portes éternelles, laissez entrer le Roi de gloire.

Après trente trois ans d'exil, enduré volontairement pour le salut des hommes, le Messie vient jouir des douceurs de son éternel triomphe. " Mais quel est donc ce Roi de gloire ? " C'est le Seigneur fort et puissant, c'est l'agneau immolé avant la création du monde. C'est le Verbe fait chair par qui tout a été fait. C'est le lion de la tribu de Juda. C'est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. C'est le Roi immortel des siècles. A lui seul sont dus toute gloire et tout hommage au ciel et sur la terre !

Jésus-Christ est monté au ciel ; il a quitté ses apôtres. Et pourtant, il avait dit : " Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. " Pourquoi donc laisse-t-il ceux qu'il a tant aimés !

Consolez-vous, fidèles disciples de l'Homme-Dieu ; le Christ ne vous abandonne pas. Il vous l'a promis : " Je ne vous laisserai pas orphelins." N'avons-nous pas le sacrement de la présence réelle de son corps et de son sang ? Et d'ailleurs, ne faut-il pas que pour votre bonheur Jésus retourne à son Père ? Ne faut-il pas qu'il glorifie cette humanité qui a été abreuvée de tant d'ignominies pour le salut du genre humain ? Oui ! c'est pour cette fin que Jésus s'élève au plus haut des cieux. Trop longtemps déjà le Roi du ciel a été exilé dans cette vallée de misères et de tribulations. N'est-il pas mûr pour la gloire ? Il s'est anéanti par amour pour nous jusqu'à prendre la forme de l'esclave. Qu'il reprenne maintenant possession de son sceptre et de son trône ! Qu'il règne à la droite de Dieu son Père ! Il n'avait pas une pierre où reposer sa tête. Qu'il repose maintenant au sein de la gloire ! Il a été l'opprobre des hommes que pourtant il a aimés comme ses frères. Un de ses apôtres l'a vendu pour trente pièces d'argent. Un autre, l'héritier de ses plus magnifiques promesses, l'a traiteusement renié. Les bourreaux l'ont flagellé, couronné d'épines, ont couvert de crachats son visage adorable. Est-ce ainsi que devait être traité le Sauveur du monde ? Non ! il faut que justice soit faite ! Il faut que Dieu l'exalte et lui donne un nom qui surpasse tous les autres noms. Il que les Chérubins et Séraphins adorent en tremblant d'amour celui que les soldats de Pilate ont raillé et bafoué. Il faut que Dieu dise encore à celui que Pierre a renié : " Tu es mon Fils bien-aimé." Il faut que ses ennemis lui servent de marche-pied. Il faut

que le triomphe de Satan soit anéanti par le triomphe de Jésus-Christ. Trop longtemps, le démon, fier de la dégradation de l'homme, s'est réjoui de son empire qu'il croyait éternel. L'oracle terrible de la malédiction divine s'est accompli à la lettre : " Tu es poussière et tu retourneras en poussière." Il faut que Jésus-Christ glorifie dans sa nature humaine ce corps condamné à la pourriture, et cette âme à qui l'entrée du ciel était à jamais fermée. Voilà pourquoi nous y monterons aussi, en corps et en âme, quand, à la fin des temps, nous ressusciterons pour répondre à l'appel de Notre Chef bien-aimé : " Venez, les bénis de mon Père ; venez partager le royaume que je vous ai préparé."

—000—

LES FÈVES DU ST. SACREMENT.

On lisait dans un des derniers numéros de l'*Ave Maria* le récit suivant du plus haut intérêt. " Un monsieur de l'Etat de New-York, avocat distingué qui passe la soixante-dixième année, converti à la foi il y a quelques années, écrit à un ami à Notre-Dame. Une sœur de la Miséricorde du couvent de Oughterard près de Galway, Irlande, en 1876 eut l'occasion de m'écrire, et ouvrit alors une correspondance qui se continue encore. Dans l'hiver de 1877 et 1878, elle m'envoya une fève, en manifestant le désir que je vinsse à la semer le printemps suivant pour voir ce qu'il en viendrait. Au sujet de cette fève, elle me donnait le compte-rendu suivant. Une église en Suisse près du couvent du même ordre, fut pillée par des voleurs qui forcèrent la porte du tabernacle, et

dérobèrent les vases sacrés, y compris l'ostensoir. Quelque temps après, dans un champ non éloigné de là, le propriétaire sema des fèves blanches, et en les récoltant au temps de la moisson, il s'aperçut que toutes les fèves portaient à un endroit particulier la figure claire et bien définie d'un ostensor. Ceci lui fit faire des recherches, et en creusant la terre il y trouva enfouis l'ostensoir et les vases sacrés. Ces fèves ainsi marquées furent semées et produisirent des fruits marqués de la même manière. Les religieuses de Suisse en ayant obtenu une petite quantité, en envoyèrent quelques unes au couvent de Oughterard et la religieuse de Oughterard dont j'ai parlé m'en fit parvenir une seule. Je la semai dans mon jardin le printemps dernier, j'y veillai assidument, et malgré une tempête de grêle qui sévit fortement, je récoltai 350 fèves et audelà, dont toutes montrent à ne pas s'y méprendre, la figure d'un ostensor. Je les ai distribuées parmi mes amis de Notre-Dame qui ont bien voulu les accepter, pour voir, ce qui en résultera en les semant dans le riche sol de l'Indiana. ' Une petite boîte de fèves accompagnait la lettre ; chacune d'elles porte la marque mentionnée par l'auteur, celle d'un ostensor bien dessiné avec ornementation de tous côtés, de sorte que nous avons l'évidence oculaire de la vérité de ce récit. "

MANUEL DU PÈLERIN

à la Bonne Sainte-Aune de Beaupré.

Si le pèlerin ne peut convenablement revenir de Ste. Anne sans être décoré de la médaille

commémorative, il ne saurait s'y rendre sans être "muni du Manuel du Pèlerin," de M. l'abbé D. Gosselin. Nous approuvons le dit ouvrage, et le recommandons comme très utile au pèlerin, et comme faisant connaître et aimer d'avantage la sainte patronne de notre province."

Mgr. l'Archevêque de Québec ne recommanderait pas ainsi un livre médiocre. — Vous vous le procurerez chez J. A. Langlais, libraire-éditeur, 177, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

—ooo—

AVIS.

Les personnes qui désirent faire publier des récits de guérison ou autres faveurs obtenues par l'intercession de la bonne sainte Anne, sont priés d'écrire, non pas aux RR. PP. Rédemptoristes qui desservent la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré, mais aux Directeurs du Collège de Lévis, P. Q., rédacteurs-propriétaires des *Annales*.

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

LEWISTON, MAINE.—Après une messe que je fis dire en l'honneur de la Bonne Ste. Anne, une maladie dont je souffrais beaucoup fut considérablement diminuée.—A. C.

ST.-EPHREM D'UPTON.—Pendant six mois, j'ai souffert d'un grand mal de bouche et de violentes douleurs dans l'intérieur de l'estomac. Ayant invoqué Ste. Anne, j'ai été délivrée de mes souffrances.—Dame F. C. R.

ST.-COLOMB DE SILLERY.—Ma femme a été guérie d'une maladie de nerfs, et ma petite fille, dangereusement malade des fièvres, a été sauvée, toutes deux par Ste. Anne.

STE ANGÈLE DE MÉRICI.—Les soussignés sont heureux de rendre hommage à la puissante protection de la bienheureuse Mère de la Ste Vierge, en rappelant la faveur insigne dont l'un des membres de leur famille a été l'objet au mois d'avril dernier. Une petite fille de deux ans, Corinne Hudon, enfant de Léandre Hudon, souffrait depuis huit mois bientôt d'une inflammation à un œil, qui revenait périodiquement une ou deux fois par mois.

Après avoir essayé pendant longtemps des remèdes conseillés par la médecine, sans aucun effet, la famille songea à implorer le secours de Ste Anne. On commença une neuvaine et l'on promit de faire un pèlerinage à la chapelle de Ste Anne à la Pointe-au-Père. Dans les derniers jours de la neuvaine, on constata un mieux sensible dans l'état de la petite malade, et, au bout de quelques jours, sa vue était complètement guérie. Depuis bientôt six mois, aucune trace du mal n'est restée.

Ont signé pour attester ce fait.

AUG. DUVAL, Ptre.,
 PANTALÉON HUDON,
 LÉANDRE HUDON,
 JULIE HUDON,
 ARTHÉMISE HUDON,
 EUGÉNIE ANGERS,
 FIRMIN HUDON.

LÉVIS.—La fille d'un capitaine de bateau à vapeur a été guérie, à la suite d'une neuvaine à Ste. Anne, d'un cancer et d'un érysypèle à l'une de ses jambes.—L. S.

ST. DENIS, KAMOURASKA.—Un cultivateur tombe malade à la Toussaint. Le médecin le traite sans connaître son mal. Le malade prie Ste. Anne, mais empire toujours. Un soir, après avoir prié avec plus de ferveur, il se dresse subitement dans son lit, fait crever un abcès dont personne ne soupçonnait l'existence, et se trouve guéri.

TROIS SAUMONS.—Il y a sept ans, une maladie d'intestins me tint au lit pendant dix mois. Au bout de ce temps, mes reins et mes jambes devinrent paralysés. Plein de confiance en la Bonne Ste. Anne, je fis un don à son sanctuaire de Beaupré, et la priai d'intercéder en ma faveur. Peu après, je commençai à remuer les jambes, puis à marcher quelque peu, puis, le matin du 26 juillet, je pus prendre le bateau, monter et descendre les escaliers, à la grande surprise de ceux qui me voyaient. L'après-midi du même jour, je fis à pied pas moins d'une demi-lieue. Comme je tressaillais de reconnaissance envers ma protectrice ! Cependant il me restait une autre infirmité, conséquence de ma première maladie. Pendant six ans et deux mois j'en avais souffert, et j'en étais réduite à une faiblesse excessive. Je ne voulais pas me lasser d'invoquer Ste. Anne. Je la priai avec persévérance. Enfin, le 20 septembre, mon mal cessa, je n'ai plus qu'à louer celle qui m'a tant accordé de bienfaits.

H. T.

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Un abonné, Ste. Monique.....	80 10
Plusieurs abonnés, Yamachiche.....	1 00
Frs. Emond, Malden, Mass.....	0 30
Dame Denis Fafard, Ste. Julie.....	0 25
Rév. A. Giguère, St. Etienne.....	1 00
Un abonné, St. Janvier.....	0 10
Inconnu, St. Antoine de Verchère.....	0 10
Inconnue, St. Barnabé.....	0 50
“ Ste. Hélène, Co. Bagot.....	0 25
Raphaël Lacerte, Chicopee, Mass.....	1 00
Ad. Fabel, “ “.....	0 15
Naz. Lafond, “ “.....	0 15
Jos. Boisvert.....	0 15
Pierre Boisvert.....	0 65
Exilda Comeau.....	0 15
Exilda Boisvert.....	0 15
Lumina Rivard.....	0 15

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'Eglise de Ste. Anne de Beaupré.

Curés et leurs paroisses 4 ; malades 53 ; conversions 72 ; familles 21 ; pères de familles 56 ; mères de familles 68 ; jeunes gens 77 ; jeunes personnes 29 ; grâces spirituelles 9 ; grâces temporelles 5 ; intentions particulières 20 ; défunts 29 ; ivrognes 10 ; entreprises 2 ; vocations 9 ; bonne mort 12 ; persévérance 15 ; peines d'esprit 4 ; ménages en désunion 7 ; jeunes ménages 3 ; une mère aveugle ; enfants sourds 2 ; voyageurs 7 ; personnes cherchant emploi 7 ; bonne fin d'un procès 2 ; première communion 6 ; collège 1 ; religieuses et leurs communautés 2 ; enfants désobéissants et vicieux 6 ; entreprises importantes 2 ; apostat 1 ; tous ceux qui n'ont pas fait leur pâque ; actions de grâces 35.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. L'insuccès d'une affaire dangereuse. La conservation de la foi chez le peuple Canadien.